

LA NEUVIÈME NUIT,
NOUS PASSERONS
LA FRONTIÈRE

PIÈCE [DÉ]MONTÉE
N° 240 - Novembre 2016

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »



LES COMÉDIENS VOYAGEURS



CANOPÉ
ÉDITIONS

AGIR

Directeur de publication

Jean-Marc Merriaux

**Directrice de l'édition transmédia
et de la pédagogie**

Béatrice Boury

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé
Île-de-France

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture de
Canopé

Ludovic Fort, IA-IPR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller

Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire

et des représentants des Canopé territoriaux

Auteure de ce dossier

Jeanne Glück, professeure de lettres, professeure
documentaliste, médiatrice arts & culture Canopé
Creuse

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller
théâtre, département Arts & Culture

Coordonnateur éditorial

Roman Madjarev, Canopé de l'académie de Limoges

Mise en pages

Sylvie Mougnaud, Canopé de l'académie de Limoges

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

© Photographies de couverture

Pierre Linguanotto

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04323-8

© Réseau Canopé, 2016

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Merci à Marcel Bozonnet, Denis Moreau, Alicya Karsenty, Roland Gervet et Nach des Comédiens voyageurs pour leur accueil chaleureux, leur disponibilité, leurs conseils précieux. Merci à Éric Carriou et Roman Madjarev de m'avoir confié cet ouvrage. Et enfin merci à Monique Rameix, Arnaud Dechelle, Éric Carriou et Jean-Claude Lallias pour leurs riches lectures commentées qui m'ont permis de parvenir à cette finalité.

LA NEUVIÈME NUIT, NOUS PASSERONS LA FRONTIÈRE

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 240 - Novembre 2016

Compagnie des comédiens Voyageurs
Texte de Michel Agier et Catherine Portevin
Mise en scène Marcel Bozonnet

Avec

La migrante : Nach ou Adélaïde Desseuve (en alternance),
danseuses de krump

L'homme au bord de la Frontière : Roland Gervet, comédien

Et la voix de Nawel Ben Kraïem

Scénographie et costumes Renato Bianchi

Photos : Sara Prestianni

Collaboration artistique : Natalie Von Parys et Judith Ertel

Régisseurs : Petch et Alicya Karsenty

Vidéo : Raphaëlle Vassent

Construction : Alain Pinochet et Frédérique Vassent

Peinture : Claude Durand

Production – administration : Denis Moreau

Administrateur de production : Jean-Luc Tartera

Producteur délégué : Les Comédiens voyageurs

Coproduction : Théâtre de l'Union, CDN du Limousin

Avec le soutien du lycée agricole des Vaseix, du rectorat
de l'académie de Limoges, de la Région Nouvelle Aquitaine,
du réseau Canopé, de la SPEDIDAM

Première version créée en coproduction avec la maison de la
culture d'Amiens, centre européen de création
et de production.

La Compagnie des comédiens Voyageurs est conventionnée
avec le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC
Nouvelle Aquitaine)

Dates de tournée :

- création 7, 8 et 9 novembre au lycée des Vaseix
- le 14 novembre au lycée Bernart de Ventadour à Ussel
- le 15 novembre à l'école forestière à Meymac
- le 17 novembre au lycée professionnel Marcel Pagnol à Limoges
- le 21 novembre au lycée Edmond Perrier à Tulle
- le 22 novembre au collège Maurice Genevoix à Couzeix
- le 24 novembre au lycée des Métiers Saint-Exupéry à Limoges
- le 28 novembre au collège Marouzeau à Guéret
- le 29 novembre au lycée professionnel Roussillat à Saint-Vaury
- le 1^{er} décembre au lycée agricole André Guillaumin à Saint-Yriex-la-Perche
- du 14 mars au 1^{er} avril 2017 : MC93 Bobigny en itinérance dans les établissements scolaires, sociaux et culturels de la Seine-Saint-Denis.
- le 14 mars au lycée Albert Schweitzer à Le Raincy
- le 17 mars au gymnase Léo Lagrange à Clichy-sous-Bois (+ représentation tout public)
- le 20 mars à l'IRTS de Neuilly-sur-Marne
- le 21 mars à la salle des fêtes de Bondy (pour la Cité scolaire Jean Renoir)
- le 23 mars au collège Anatole France à Pavillons-sous-Bois
- le 24 mars à la salle Pablo Neruda à Bobigny (+ représentation tout public)
- le 27 mars au lycée Claude Monet à Paris (à confirmer)
- le 28 mars au lycée Voillaume à Aulnay
- le 30 mars au lycée du Bourget
- le 1^{er} avril au CMPR de Bobigny
- du 18 au 23 avril 2017 à la maison des Métallos à Paris

Sommaire

6 Édito

7 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

7 *La neuvième nuit, nous passerons la frontière* : un titre évocateur

7 Partir des mots pour dire le monde

8 Étude de la page de présentation du spectacle [annexe 3]

10 Un spectacle « nomade » : des hommes en mouvement
dans un monde et sur une scène

14 **APRÈS LA REPRÉSENTATION, PISTES DE TRAVAIL**

14 Préambule : mêler parcours citoyen et parcours d'éducation
artistique et culturel

14 Partir d'un essai et arriver au théâtre

17 Costumes, décor, accessoires : une mise en scène non réaliste

20 L'utilisation de la musique dans le spectacle

22 Insérer des témoignages, la question de la catharsis

23 **ANNEXES**

23 Annexe 1. Discours d'Atiq Rahimi

25 Annexe 2. TDC n° 1105, extraits

26 Annexe 3. Page de présentation du spectacle

27 Annexe 4. Interview de Michel Agier pour la revue *Diversité*,
n° 174, 4^e trimestre 2013

28 Annexe 5. Extrait de l'interview de Marcel Bozonnet pour la revue
Diversité « Les mobilités. Accéder au monde et au savoir » n° 187
à paraître en février 2017

29 Annexe 6. Extraits du texte de *La neuvième nuit, nous passerons
la frontière* [annexes 6 à 10] « Sur les routes de l'exil... »

| | |
|----|---|
| 30 | Annexe 7. « La convention de Genève... » |
| 31 | Annexe 8. « Sur les routes de l'exil... » [suite] |
| 32 | Annexe 9 : « Je veux rendre les camps célèbres... » |
| 33 | Annexe 10 : « J'entre dans une maison... » |
| 34 | Annexe 11 : Items du socle commun de connaissances et de compétences particulièrement travaillés |
| 35 | Annexe 12. Photo prise par la journaliste Sara Prestianni |
| 36 | Annexe 13. Bibliographie |

Édito

« Depuis que l'homme est homme, il est mobile ; depuis que l'homme est homme, il a besoin de s'arrêter quelque part. Se déplacer et rester, se déplacer pour trouver le lieu où habiter, où poser son existence, c'est le destin humain. »¹

En choisissant de partir de textes anthropologiques pour élaborer son spectacle Marcel Bozonnet place d'emblée son travail dans

« un projet transversal et citoyen [...] L'intention est d'amener chacun à s'interroger sur la figure de l'étranger, le sort des réfugiés, les migrations et la mondialisation humaine ². »

Travailler sur ce spectacle permet d'entrer à la fois dans le parcours d'éducation artistique et culturel et dans le parcours citoyen.

Cette création est définie par la Compagnie comme un « conte documentaire » et qualifiée de « spectacle nomade », il s'agit donc bien d'un voyage dans lequel le collectif veut nous faire entrer. Voyage à travers le monde, les cultures, les idées. La question du mouvement prend une place tant dans l'esthétique de la pièce que dans le thème choisi. Dans cette perspective et en accord avec Les Comédiens voyageurs, nous faisons le choix de ne faire retravailler que quelques courts passages du texte et seulement dans la seconde partie du dossier.

Depuis 2007, date de la fondation du collectif des Comédiens voyageurs, ces derniers « placent le droit à l'art au cœur de l'égalité républicaine » et revendiquent cette « volonté d'interroger la société et les cultures du monde ».

Mais partir d'un essai anthropologique pour faire un spectacle, n'est ni simple ni anodin.

« Le théâtre, ce n'est pas seulement l'intelligence ou la mémoire qui fonctionne : c'est l'imagination, c'est l'émotion, c'est la sensibilité ³. »

Le théâtre, dans sa dimension artistique devient ici un bel exemple de forme symbolique. Le texte par sa forme et son sujet traite de la violence sociale et l'approche de ce sujet par la forme artistique qu'est le théâtre permet d'installer le spectateur dans une expérience sensible qui lui permet d'accéder à une compréhension du monde ⁴.

¹ « Intentions » sur le spectacle *La neuvième nuit, nous passerons la frontière*, in dossier de présentation du spectacle, p. 4, www.lescomediensvoyageurs.fr/media/spectacles-divers/Neuvieme/LCV_dossier_couloir-4.pdf.

² Les Comédiens voyageurs, www.lescomediensvoyageurs.fr/spectacles/la-neuvieme-nuit-nous-passerons-la-frontiere

³ Interview de Marcel Bozonnet par Céline Calmejeane-Gauzins pour la revue *Diversité* le 29/09/2016, pendant la création du spectacle au lycée des Vaseix.

⁴ Sur ces question philosophiques, compléter par la lecture d'ouvrages d'Ernst Cassirer ; par exemple : *La Philosophie des formes symboliques* ou *Écrits sur l'art*.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

LA NEUVIÈME NUIT, NOUS PASSERONS LA FRONTIÈRE : UN TITRE ÉVOCATEUR

Le titre appelle déjà à réflexion : *La neuvième nuit, nous passerons la frontière...*

QUESTIONNEMENT

Demander aux élèves ce que ce titre leur inspire, ce qu'ils pensent qu'ils vont voir comme spectacle. Quelle pourrait-être l'histoire ? Qui pourront être les personnages ? À quoi fait penser le titre ?

Dans le cadre d'un cours de français, leur présenter le texte d'Atiq Rahimi ¹ qui est l'origine du titre du spectacle (annexe 1) : ce texte est éponyme du spectacle mais aussi l'incipit.

Dans ce discours écrit par le romancier franco-afghan en remerciement au jury pour lui avoir attribué un prix littéraire, il raconte une partie de son exil : le moment du passage de la frontière. Entre mirage et réalité, ce texte qui fait presque figure de récit initiatique, retrace à la fois le parcours du migrant et celui de l'écrivain. Quelques pistes à parcourir avec les élèves : **quels éléments contribuent à donner l'impression que ce récit est réel ? Qu'est-ce qui, au contraire, fait douter l'auditeur/lecteur du réalisme ? Quelles expressions et effets stylistiques contribuent à lier les deux expériences (celle de l'exil et celle de l'écriture) ?**

Pour travailler sur un groupement de texte, étudier les extraits du roman de Fatou Diome *Le ventre de l'Atlantique* complèterait le travail sur Atiq Rahimi. Ces extraits, publiés en compléments pédagogiques sur le site internet de TDC n° 1105 ², présentent l'expérience individuelle de la migration comme une expérience universelle.

PARTIR DES MOTS POUR DIRE LE MONDE

« Notre ambition est de suspendre les jugements hâtifs et de renverser les points de vue. [...] Il s'agit de comprendre comment les hommes essaient d'habiter le monde, même ceux à qui l'on refuse une place où « raciner » leur existence. Le réfugié indésirable, par sa présence récalcitrante, devient ainsi une figure centrale – et non pas marginale – du monde de demain ³. »

ACTIVITÉ 1

Avant d'aller voir le spectacle, et pour entamer une réflexion liée à l'enseignement moral et civique (EMC) sur le sujet de l'exil avec les élèves, on pourra simplement revenir sur le vocabulaire. Revenir avec eux sur le véritable sens des mots, les différences entre ces mots et préciser l'importance de les utiliser à bon escient.

¹ *Le Retour imaginaire*, Paris, éditions P.O.L, novembre 2005.

² « TDC n° 1105, module pédagogique en lettres, Vivre la migration : une expérience individuelle et universelle. », <https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/tdc/TDC1105Web/WebReader.html>, consulté le 26.09.2016.

³ Marcel Bozonnet, Michel Agier, Catherine Portevin, www.lescomediensvoyageurs.fr/spectacles/la-neuvieme-nuit-nous-passerons-la-frontiere

Ce travail permet à la fois de sortir des stéréotypes et d'entendre ce que nos élèves savent ou ne savent pas de cette actualité ⁴.

POUR ALLER PLUS LOIN

Le TDC n° 1105 du 15 septembre 2016 intitulé Quitter son pays, présente en page 4 et 5 les définitions complètes des mots migrant, clandestin, expulsé, exilé, émigré, immigré, voyageur, réfugié, expatrié, rapatrié, apatride, demandeur d'asile, travailleur migrant temporaire ⁵ (cf. annexe 2).

Ce travail de recherche peut être complété par la très courte et très accessible vidéo mise en ligne par France info dans la série décod'actu : *Faut-il employer le mot « migrant » ou « réfugié »* ⁶ ? ▶

ACTIVITÉ 2

Pour compléter cette séance de vocabulaire au sein de la classe, faire réfléchir chacun par rapport à ses propres origines : d'où vient votre nom (origine du mot) ? Avez-vous un aïeul qui vivait dans un autre pays ? Un aïeul qui a immigré ou s'est réfugié ou exilé en France ? Si oui, savez-vous pourquoi il a quitté son pays ? Si le temps le permet on peut aussi demander aux élèves s'ils connaissent des noms célèbres de personnalités françaises qui ont subi l'exil. Ces travaux trouveront de forts échos dans le texte de la pièce.

ÉTUDE DE LA PAGE DE PRÉSENTATION DU SPECTACLE (ANNEXE 3)

OBSERVER LA PHOTOGRAPHIE

Placer les élèves en îlots, leur donner des post-it et leur demander de noter ce qu'ils ressentent, entendent en regardant la photo. Leur demander également de réfléchir aux mots présents sur cette page de présentation et parvenir à une description détaillée.

LA NEUVIÈME NUIT,
NOUS PASSERONS LA FRONTIÈRE

CONTE DOCUMENTAIRE
CRÉATION AUTOMNE 2016
SPECTACLE NOMADE

MISE EN SCÈNE MARCEL BOZONNET
AVEC ROLAND GERVET (COMÉDIEN)
ET EN ALTERNANCE NACH OU ADELÀÏDE DESSEAUVÉ (DANSEUSES)

TEXTE DE MICHEL AGIER ET CATHERINE PORTEVIN

LES COMÉDIENS VOYAGEURS

Page de présentation du spectacle élaborée par la Compagnie des comédiens Voyageurs.
© Pierre Linguanotto

⁴ http://vivre-ensemble.be/IMG/pdf/2016-02_medias-refugies.pdf

François Gemenne, politologue, « beaucoup des sentiments anti-immigration qu se développent aujourd'hui en Europe ne trouvent pas racine dans la haine des immigrés, mais plutôt dans la méconnaissance des réalités de l'immigration. »

⁵ « TDC n° 1105 extrait.pdf ». En ligne : <https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/N-9019-13292.pdf>, consulté le 23.09.2016.

⁶ *Faut-il employer le mot « migrant » ou « réfugié » ?*, france info, 06.09.2016. En ligne : www.francetvinfo.fr/monde/europe/migrants/video-faut-il-employer-le-mot-migrant-ou-refugie_1812239.html, consulté le 22.09.2016.

La scénographie du spectacle, signée Renato Bianchi, est constituée d'un cube de 2 m 40 de côté aux arêtes métalliques. Sur scène, les objets, les matériaux, les matières, évoquent le concret de la survie, l'hétéroclite, la récupération (chaussures, vêtements, couvertures, bâches plastiques, cartons, boîtes de conserve...) et tout ce qu'une femme ou un homme contraints à l'exil tente de sauver d'elle ou de lui ⁷.

La photo présente Nach, la danseuse, en train de krumper (cf. p. 11-12, présentation du krump, danse urbaine). En fond, on aperçoit le caddie dans lequel la migrante conserve ses affaires

UN « CONTE DOCUMENTAIRE ⁸ »

Sur l'affiche apparaît la mention « conte documentaire ». Le dossier pédagogique présente une « histoire qui débute dans la nuit des temps ⁹ ».

Un conte se définit comme un court récit de faits et d'aventures, qui se transmet oralement selon une tradition populaire et dont le double objectif est d'instruire et de distraire. Mais si nous connaissons les contes populaires, philosophiques, satiriques, merveilleux, qu'en est-il du « conte documentaire » ?

Documentaire

Documentaire, en tant qu'adjectif, signifie : informatif, basé sur des données, des sources ; qui offre l'intérêt d'un document. Il fait référence à ce qui concerne le spectacle, à l'intention de donner à voir un état du monde. Le fait d'initier le projet sur une démarche anthropologique induit ce qualificatif. L'anthropologie s'appuie sur des observations, des faits, une analyse d'un monde basée sur une documentation précise.

De ce point de vue, cet objet théâtral peut se rapprocher de l'objet médiatique qu'est le film documentaire. L'expression « conte documentaire » crée un oxymore qui met en exergue une volonté de **mêler la fiction et la réalité**.



Nach, la migrante, et Roland Gervet,
l'homme sur la frontière.

© Pierre Linguanotto

⁷ « LCV_dossier_couloir-4.pdf ». En ligne : www.lescomediensvoyageurs.fr/media/spectacles-divers/Neuvieme/LCV_dossier_couloir-4.pdf, consulté le 22.09.2016.

⁸ Expression utilisée par Georges Didi-Huberman, historien de l'art et philosophe dans *Sortir du noir*, éditions de Minuit, écrit à l'occasion de la sortie du film *Le Fils de Saul* 2015.

⁹ Les Comédiens voyageurs, www.lescomediensvoyageurs.fr/spectacles/la-neuvieme-nuit-nous-passerons-la-frontiere

L'universalité du conte

Comme dans les contes, la démarche du metteur en scène tend vers une universalité du propos. L'écriture du texte reprend les caractéristiques du genre littéraire : pas de lieu précis, pas de date précise, pas d'individus précis. La réalité devient fiction.

Chaque personnage est un stéréotype : l'homme sur la frontière, la migrante.

Parfois le texte s'attarde sur une histoire particulière, avec un nom précis, avec un parcours géographique précis mais ce texte a la valeur universelle d'un témoignage. Qu'il vienne « d'Afghanistan, d'Irak, du Pakistan, de Somalie, de Syrie ¹⁰», ce qui intéresse le metteur en scène, c'est son état d'homme qui se déplace parce qu'il y est contraint.

Pour aller plus loin dans cette étude dramaturgique, voir la deuxième partie du dossier : « Partir d'un essai et arriver au théâtre ».

UN SPECTACLE « NOMADE » : DES HOMMES EN MOUVEMENT DANS UN MONDE ET SUR UNE SCÈNE

« À toi, l'habitant d'ici, je voudrais raconter l'odyssée
de ceux qui cherchent leur place sur cette terre.
Je suis le nomade.
Je suis né là-bas.
Je suis né ailleurs,
et j'habite le mouvement ¹⁰. »

« Le nomade », c'est le nom que se donne le personnage de l'homme sur la frontière. Il convient de revenir sur le sens du mot :

Nomade : Qui n'a pas d'établissement, d'habitation fixe, qui se déplace ¹¹.

OBSERVATIONS EN HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

Pour compléter le travail d'EMC présenté dans « partir des mots pour dire le monde », en cours d'histoire-géographie, observer avec les élèves quelques cartes.

POUR ALLER PLUS LOIN

Dans le numéro 1105 de la revue TDC (p. 17) ¹², est présentée une carte des émigrations transcontinentales au XIX^e siècle sur laquelle on constate qu'à cette époque, les migrants viennent généralement d'Europe et cherchent à aller sur le continent américain.

Carte et graphique : les migrations transcontinentales durant la seconde moitié du XIX^e siècle et l'émigration européenne par décennie (1871-1960).

Une page internet sur la population immigrée en Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes ¹³ avec des données de l'Insee peut aussi aider à préparer une activité pédagogique. Un document de l'Insee ¹⁴ en particulier sur l'immigration est une source intéressante.

Le site de l'Institut national d'études démographiques (Ined) ¹⁵ présente un dossier sur les migrations dans le monde.

¹⁰ Texte du spectacle : librement adapté de l'essai *Le couloir des exilés. Être étranger dans un monde commun* de Michel Agier. Éditions Le Croquant, 2011

¹¹ Le nouveau Petit Robert, édition 1993.

¹² « TDC, n° 1105, 15 septembre 2016 - Réseau Canopé », www.reseau-canope.fr/notice/tdc-n-1105-15-septembre-2016.html, consulté le 26.09.2016.

¹³ Philippe Cloutet, « Population immigrée : qu'en est-il en Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes ? », *AquitaineOnLine*, www.aquitaineonline.com/actualites-en-aquitaine/sud-ouest/6434-etat-de-la-population-immigree-en-aquitaine-limousin-poitou-charentes.html, consulté le 27.09.2016.

¹⁴ « Insee-En-Bref-Immigration.pdf ». En ligne : www.aquitaineonline.com/images/stories/Pdf_2016/Insee-En-Bref-Immigration.pdf, consulté le 27.09.2016.

¹⁵ « Les migrations dans le monde », *Ined - Institut national d'études démographiques*, www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/fiches-pedagogiques/les-migrations-dans-le-monde/, consulté le 27.09.2016.

On peut faire remarquer aux élèves que, comme par mimétisme, le spectacle, lui aussi est nomade puisqu'il se déplace pour venir jusqu'à eux, spectateurs, comme les griots le font ou les troubadours le faisaient autrefois lorsqu'ils passaient de village en village pour animer les veillées en disant leurs histoires.

Le dispositif scénographique s'adapte aux plateaux de théâtre, comme aux lieux non dévolus au spectacle vivant : gymnases de lycée, halls, ou salles polyvalentes.

MARCHER SUR UNE SCÈNE ¹⁶

En évoquant le vocabulaire de la traversée et du passage, la question des peuples nomades, faire travailler les élèves en pratique, sur un plateau : prendre conscience de ce que signifie investir un espace.

Dans le cadre d'un cours de français ou d'EPS, mettre en place l'exercice suivant qui a aussi pour intérêt de faire travailler les élèves sur de nombreuses compétences liées à la formation du citoyen : l'expression de sa sensibilité, le respect des autres, l'expérience collective par exemple.

Activité 1

D'abord en groupe (pour éviter la gêne d'être regardé et pour lancer une dynamique collective) : tous marchent dans l'espace précisé au début, silencieusement, se regardent, mais ne se parlent pas. En guise d'échauffement mais aussi pour rappeler les diverses articulations, leur demander de s'arrêter là où ils sont, et de remuer, doucement, sans se faire mal, d'abord d'avant en arrière, puis de gauche à droite, puis en faisant des cercles, chaque articulation l'une après l'autre : le poignet, l'épaule, la cheville, le genou, le bassin, la tête...

Activité 2

Retour à la marche collective et silencieuse mais une fois que le groupe est en mouvement, ajouter comme consigne que chacun doit décaler une articulation (le pied en travers, l'épaule relevée ou le bassin en arrière...). S'imprégner de cette nouvelle démarche/attitude. Qu'implique-t-elle comme sensations, comme ressenti ? (Chacun tente de répondre à cette question pour soi-même, pas oralement.)

En partant du corps pour créer un personnage, les élèves partent du ressenti et non d'une image mentale souvent stéréotypée, ils vont pouvoir créer un personnage à partir d'un ressenti physique, sans préjugé. Proposer plusieurs fois de décaler à nouveau les articulations (épaules mains bassins pieds tête) pour tester différentes positions.



Nach, *La migrante*.
© Pierre Linguanotto

¹⁶ Pour d'autres exercices, voir l'ouvrage de Caroline Marcadé *9 rendez-vous en compagnie de Caroline Marcadé* d'Edgar Petitier, Actes/Sud Papiers/ANRATJ.

Activité 3

Passage deux par deux : un de chaque côté de la scène. Ces deux personnages (chacun avec son caractère propre, humeur, démarche...) créés d'abord par le corps et son étrangeté, par son articulation décalée ; ces deux personnages vont se rencontrer et agir en fonction de l'autre : se regarder ou pas, se parler ou pas, les bruits sont autorisés. Une fois que la rencontre a eu lieu, d'une manière ou d'une autre, chacun repart de là où il est venu. Tous les élèves passent, deux par deux.

Cet exercice de pratique permet aux élèves d'accéder à l'autre, à un autre. Un autre que l'on croise mais aussi un autre soi-même. Ce travail participe à la réflexion pour sortir des idées reçues, emprunter un autre chemin, faire un autre voyage, mettre à distance préjugés et stéréotypes.

LE CHOIX DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE

« Je suis né ailleurs et j'habite le mouvement ¹⁷. »

Dans *La neuvième nuit, nous passerons la frontière*, la musique prend autant de place que le texte. Deux artistes : un comédien, une danseuse, autant présents l'un que l'autre. Le mouvement du corps, la musique et la danse habitent le spectacle comme historiquement elles accompagnaient les peuples dans leurs travaux ou leurs déplacements.

Les danses primitives avaient pour utilité de conjurer le sort, de plaire aux dieux ou de donner du courage aux hommes. Lorsque la danseuse danse sous une bâche, marche comme sur les hauts-plateaux afghans ou court derrière un caddie, quelque chose de l'ordre des danses primitives se joue.

Ces caractéristiques du spectacle permettent un travail sur l'histoire des arts (histoire de la danse ou histoire de la musique) mais aussi un travail transversal entre l'éducation musicale et l'EPS.

En histoire des arts, à l'issue du spectacle, demander à quelques élèves de « rendre compte en termes personnels d'une expérience artistique vécue, soit par la pratique, soit comme spectateur ¹⁸ ».

L'histoire de la danse, par exemple

Proposer à des élèves volontaires de faire des recherches sur le hip hop, le krump, mais aussi les danses tribales et la nécessité chez nombre d'êtres humains d'utiliser le corps comme exutoire en transformant en art les tensions, les émotions fortes.

Les deux danseuses qui se succèdent dans le spectacle, Nach et Adélaïde Desseuve dansent le krump.



Nach, *la migrante*.

© Pierre Linguanotto

¹⁷ Début de la pièce, texte de l'homme sur la frontière.

¹⁸ BO n° 11 du 26 novembre 2015, programmes cycle 4 p. 289 http://cache.media.education.gouv.fr/file/MEN_SPE_11/67/3/2015_programmes_cycles234_4_12_ok_508673.pdf

Cette danse, née d'un mouvement urbain à Los Angeles dans les années 1990 et inspirée des danses tribales africaines, tient beaucoup à l'expression des sentiments du danseur. Cette danse popularisée par le film *Rize* de David LaChapelle, peut apparaître violente en raison des mouvements très rapides et saccadés qui la composent mais elle a justement été créée par des jeunes désirant échapper à la violence des gangs (cf. bibliographie en annexe).

Le krump est donc né, à la base, pour permettre aux jeunes d'extérioriser leurs émotions et de canaliser tous leurs sentiments négatifs (colère, agressivité, haine, rage).

Ces émotions et sentiments vont pouvoir sortir à travers l'expression artistique plutôt que par la violence ou l'agressivité. Il s'agit là de la dimension symbolique de l'expérience artistique (une représentation porteuse de sens, permettant d'exprimer sans passage à l'acte). Dans un cours de philosophie, ce travail permet d'aborder la fonction symbolique dont l'art est une des dimensions.

POUR ALLER PLUS LOIN

Pour davantage d'informations sur ce mouvement, le site *danse connexion* donne des informations très complètes¹⁹.

¹⁹ Aurélien Gerits, « Krump : la danse urbaine et les origines de la danse "krump" », www.danceconnexion.com/fr/danse/s-16-danse-urbaine/53-krump/, consulté le 22.09.2016.

Après la représentation, pistes de travail

PRÉAMBULE : MÊLER PARCOURS CITOYEN ET PARCOURS D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTUREL

En travaillant sur ce spectacle, il semble véritablement indispensable de relier le travail sur l'éducation à la citoyenneté à celui de l'éducation artistique et culturelle. Lorsque Marcel Bozonnet, directeur de la Compagnie des comédiens Voyageurs, exprime le désir d'établir à l'issue de chaque représentation un débat au cours duquel pourront intervenir des militants associatifs ou travailleurs sociaux en contact avec des migrants, il présente son travail comme poursuivant aussi un objectif citoyen.

Comment traiter un sujet d'actualité ou un discours politique (au sens originel de l'organisation de la vie dans la cité) dans une œuvre d'art ? Qu'impliquent les choix artistiques, pour produire quel effet ? Voilà des questions sur lesquelles les élèves peuvent réfléchir. Nous savons d'ailleurs qu'à l'origine du théâtre occidental, le théâtre grec avait un rôle important dans la vie de la cité. Toutes ces questions sont développées dans cette deuxième partie à travers différentes analyses et activités complémentaires.

PARTIR D'UN ESSAI ET ARRIVER AU THÉÂTRE

À l'origine de ce spectacle, la rencontre entre Marcel Bozonnet (comédien et metteur en scène) et Michel Agier, anthropologue (cf. annexe 4). Le texte d'origine : un essai rédigé par Michel Agier, publié aux éditions du Croquant et intitulé *Le couloir des exilés, être étranger dans un mode commun*¹. Le premier spectacle s'appelait d'ailleurs *Le couloir des exilés*. Le texte était proche de celui de *La neuvième nuit, nous passerons la frontière* mais le metteur en scène était alors sur scène et seul en scène.



Roland Gervet et Nach
"Salut à toi"
© Pascal Gely

¹ AGIER Michel, *Le couloir des exilés : être étranger dans un monde commun*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2011.

Marcel Bozonnet a la conviction, à l'instar d'Antoine Vitez, qu'on peut « faire théâtre de tout ». Il revendique l'héritage du *Living Theatre* pour lequel le corps prend le dessus sur le texte. Il explique que Michel Agier, avec Catherine Portevin, a fait une approche sensible de son essai :

« Ce n'est pas une adaptation mais une transmutation. On passe d'un essai à un texte qui est un support. Un support pour une pièce de théâtre ².[...] »

ACTIVITÉS

Demander aux élèves s'ils ont trouvé intéressant de voir un spectacle qui traite d'un sujet d'actualité. Leur demander ce qu'ils aiment dans la représentation théâtrale, ce qui dans cette forme leur paraît plus intéressant, les touche plus.

Lire avec eux l'interview intégrale de Marcel Bozonnet. (annexe 5)

Il y explique très clairement sa démarche esthétique et intellectuelle : l'intérêt de la représentation théâtrale, les raisons pour lesquelles il a choisi de s'intéresser au discours de Michel Agier, le processus mis en œuvre au théâtre, le souhait de faire se rencontrer « l'art et l'humanitaire », « deux mondes qui se rencontrent rarement ³».

POUR ALLER PLUS LOIN

Sur le site theatre-contemporain.net un web-documentaire mis en ligne ⁴.

On y observe des discussions entre Michel Agier, Marcel Bozonnet et Judith Ertel (collaboratrice artistique) quant aux choix dramaturgiques et leurs liens avec l'actualité ainsi que des extraits de répétitions du spectacle.

LE RETOUR AUX ORIGINES ET COMPARAISON AVEC *LE DERNIER CARAVANSÉRAIL* ⁵

Demander aux élèves qui est, pour eux, « L'homme sur la frontière ». Au début, quand il parle dans un micro, quand il va à la rencontre du public, quand il enfle son masque, quand il se rapproche de la danseuse-migrante.

Le personnage de l'Homme sur la frontière, vêtu de bleu représente parfois un migrant et d'autres fois un personnage plus solennel, le coryphée, le narrateur, le pédagogue, l'anthropologue. À un autre moment il enfle un masque et endosse alors un autre rôle pour prononcer la litanie des morts. Ce masque déjà utilisé dans un autre spectacle de Marcel Bozonnet, *Baïbars, le mamelouk qui devint sultan*, nous ramène vers le mythe, la question des origines et rappelle que cette question de la migration humaine s'est posée à toutes les époques, il y a toujours eu des hommes sédentaires et des hommes en mouvement.



1-2 : Roland Gervet et Nach.
© Pascal Gely



² CALMEJANE-GAUZINS Céline, « Les mobilités. Accéder au monde et au savoir : interview de Marcel Bozonnet », *Diversité* (187), 02.2017.

³ *Ibid.*

⁴ www.theatre-contemporain.net/spectacles/La-Neuvieme-nuit-nous-passerons-la-frontiere/videos/

⁵ *Le dernier Caravansérail*, Théâtre du soleil, www.theatre-du-soleil.fr/caravan/, consulté le 09.11.2016.

Ce retour aux origines, à l'épopée, trouve un écho dans *Le dernier caravansérail*⁶ d'Ariane Mnouchkine en 2006⁷.

Le film est sous-titré *Odyssées*. Voilà d'ailleurs la façon dont le spectacle est présenté sur le site du Théâtre du soleil par Hélène Cixous⁸ :

« Au commencement de nos mémoires il y eut la Guerre. L'Iliade en fit un récit. Après la Guerre : l'Odyssée. Ceux qui ne sont pas rentrés au pays, ni vivants ni morts, errent longtemps par toute la terre.

Aujourd'hui, de nouvelles Guerres jettent sur notre planète des centaines de milliers, des millions de nouveaux fugitifs, fragments de mondes disloqués, bribes tremblantes des pays ravagés dont les noms ne signifient plus abri natal mais décombres ou prisons⁹ [...]

Proposer la lecture intégrale du texte d'Hélène Cixous publié sur ce site. *Le dernier Caravansérail*, créé il y a 10 ans est comme une alerte sur la question des migrations, qui ne cesse de nous interroger :

« Où arriveront-ils ? Quand arriveront-ils ? Arriveront-ils jamais ? Et nous, assis dans nos pays relativement modérés, qui sommes-nous ? leurs semblables ? leurs témoins ? leurs ennemis ? leurs amis ? D'anciens voyageurs qui ont oublié ? Ou des gens que le voyage attend au tournant¹⁰ ? »

Ce questionnement est à rapprocher de plusieurs extraits du spectacle dont par exemple celui-ci :

« Celles et ceux qui partent,
On les appelle les migrants, les migrantes.
Ou bien on les appelle les réfugiés.
Ou bien on les appelle les déplacés.
Toi l'habitant d'ici et moi le nomade,
Nous savons bien que nous vivons dans le même monde.
Et demain, c'est peut-être toi l'habitant d'ici qui changeras de place.
Demain, c'est peut-être moi, qui trouverai un lieu où m'installer.
Peut-être tout près d'ici. Peut-être très loin d'ici. »

Ou celui-là :

« Je vais parler de ces voyages où l'on n'arrive jamais.
L'exil n'est pas le départ.
L'exil n'est pas le voyage.
L'exil est un voyage interminable »

Inciter les élèves à faire la comparaison entre les thèmes abordés par le texte d'Hélène Cixous et les thèmes du spectacle qu'ils viennent de voir.

Dans les deux cas, même si les partis pris de mise en scène sont très différents, même si les deux spectacles ont été réalisés avec dix ans d'intervalle et dans une situation géopolitique et médiatique différente, les mêmes questions humanitaires se posent.

ACTIVITÉ EN HISTOIRE-GÉOGRAPHIE : LES POINTS DE DÉPART DE L'EXIL, L'EMPLACEMENT DES CAMPS

Pour prolonger ce travail sur la citoyenneté, en cours d'histoire géographique, utiliser l'un des textes du spectacle écrit par Michel Agier qui évoque cette récurrence de l'exil (annexes 6, 7 et 8).

⁶ LEFILLASTRE Agnès, « Le Dernier Caravansérail (Odyssées) », Réseau-Canopé, www.reseau-canope.fr/cndpfileadmin/mag-film/films/le-dernier-caravanserail-odyssées/pour-en-savoir/, consulté le 09.11.2016.

⁷ www.reseau-canope.fr/cndpfileadmin/mag-film/films/le-dernier-caravanserail-odyssées/le-film/

⁸ www.theatre-du-soleil.fr/caravan/

⁹ *Le dernier Caravansérail*, doc. cit.

¹⁰ *Ibid.*

Demander aux élèves de placer sur un planisphère vierge les pays d'où sont partis les exilés nommés dans ces textes et noter la date (annexes 6 et 8).

Pour effectuer ce travail avec les élèves, un exercice a été créé sur learning apps : pour y accéder, utiliser le lien hypertexte suivant : <http://LearningApps.org/display?v=pj2e1izen16>

Ce travail permettra de créer physiquement un panorama des migrations en Europe, Afrique du nord, Amérique du sud et Asie de 1916 à aujourd'hui. Bien entendu, il ne s'agit pas d'un panorama exhaustif mais cela permet de souligner la réalité du discours anthropologique présenté dans le spectacle et de montrer aux élèves l'étendue des peuples contraints à l'exil dans l'histoire, de créer des liens entre les différents événements historiques.

Dans un second temps, sur la même carte ou sur une autre, placer les camps nommés dans la pièce. (annexe 9)

Voici le lien vers ce deuxième exercice : <http://LearningApps.org/display?v=pzfbjq6y516>

COSTUMES, DÉCOR, ACCESSOIRES : UNE MISE EN SCÈNE NON RÉALISTE

Remarque importante : dans le choix des musiques comme dans celui de la scénographie, une volonté du metteur en scène et du scénographe de sortir de ce qui pourrait être daté et l'affirmation d'un principe : rien ne doit jamais être manichéen. Il faut sortir du réalisme. La dramaturgie, le décor, la scénographie sont presque aussi absurdes que la situation des migrants.

DES CHOIX SCÉNOGRAPHIQUES ET DRAMATURGIQUES : FRANCHIR LES FRONTIÈRES

Activité d'analyse scénographique

Après avoir fait remarquer aux élèves l'importance des mots voyages et frontières, de la question du passage ou de l'impossibilité de passer ou de s'arrêter, demander aux élèves de décrire le décor et de constater les différents mouvements, passages, arrêts, frontières possibles dans cet espace scénique.

Rappeler les codes théâtraux (4^e mur infranchissable, régie dissimulée derrière les spectateurs...) et demander aux élèves si ces codes sont respectés dans cette mise en scène. Même le public passe sur la scène pour entrer et s'installer : pas de frontière infranchissable.

Reprendre le texte du spectacle en annexe 10.

Demander aux élèves quels éléments de ce texte sont repris dans le décor et les accessoires présents sur scène. La description du texte est-elle réaliste ? La scénographie reprend elle ce réalisme ?



Roland Gervet et Nach.
© Pascal Gely

Au centre un cube noir métallique (la maison ?) dont les arrêtes sont surlignées par des bandeaux leds et que les comédiens et techniciens appellent parfois « la cage ».

« La loi considère comme « zone d'attente » tout lieu, quel qu'il soit sur le sol français (une plage, un sentier de montagne, un coin de forêt, un bord de route...) où un étranger indésirable pose le pied ¹¹. »

Le cadre métallique comme un camp stylisé « Le camp est borné, entouré, fermé. En plein air souvent ». Ce cube comme le « couloir des exilés », est une sorte de huis-clos à l'intérieur d'un no man's land « un couloir sans retour ni sortie ». Les migrants sont enfermés dehors. Nulle part mais enfermés. Et en même temps l'homme sur la frontière et la migrante ne cessent de traverser et retraverser cette « cage » ouverte sur toutes les faces.

Le cube permet à la fois de restructurer l'espace théâtral et en même temps de lui enlever sa réalité.

En fond de scène, sur une bâche blanche, une sorte de nuage sur un ciel foncé en bas et qui s'éclaircit vers le haut, comme l'espoir d'un horizon.

Sur le côté, une rangée de lampadaires alignés, eux non plus pas tout à fait réels mais ils délimitent l'espace entre la scène et la régie ; sorte de frontière qui elle aussi est plusieurs fois enjambée.

UNE DÉNATURALISATION QUI S'INSPIRE DU TRAVAIL DE FROMANGER

En groupe, faire décrire les costumes et les accessoires. Pourquoi ces choix de couleurs, teintures ? Pourquoi avoir choisi de modifier ces objets du quotidien ?

Le travail sur la couleur des costumes et des accessoires est inspiré de Fromanger : les objets et vêtements sont ceux du quotidien des campements mais peints ou teints et reteints « pour que ça reste un peu abstrait » explique Renato Bianchi, scénographe et costumier.

Tous les accessoires sont peints en une couleur vive. La casserole, les saladiers, une palette, sont peints en mauve, assortis au costume de la migrante. Même les accessoires sont stylisés : des fausses pommes de terre avec de fausses épiluchures peintes en vert. La bâche est transparente, les valises sont anciennes, comme le poste de radio (années 60).

Présenter aux élèves la photo de Sara Prestianni et le tableau de Fromanger mentionné plus bas et leur demander de comparer les deux bateaux et leurs passagers. Quelles différences, pourquoi le peintre a-t-il choisi de les présenter ainsi ?

ACTIVITÉ COMPARATIVE : LE RADEAU DE LA MÉDUSE, PEINTURE-MONDE, CARBON BLACK, PHOTO DE SARA PRESTIANNI

Proposer aux élèves de comparer *Le Radeau de la Méduse* de Théodore Géricault, le tableau de Gérard Fromanger intitulé *Peinture-Monde, Carbon black* et la photo de Sara Prestianni diffusée dans le spectacle. Ces études comparatives trouvent leur place dans un dossier d'histoire des arts ou de travaux personnels encadrés (TPE) en lycée.

L'œuvre de Fromanger, *Peinture-Monde, Carbon black*, peut être comparée au *Radeau de la Méduse* par le choix d'un même sujet, le même intérêt pour un événement humain et politique mais les époques et les choix esthétiques sont très différents.

Le Radeau de la Méduse, réalisé entre 1818 et 1819 ¹²

Le tableau de Théodore Géricault est une très grande peinture à l'huile sur toile (491 cm de hauteur et 716 cm de largeur) qui représente un épisode tragique de la marine française : la frégate *Méduse* s'échoue le 2 juillet 1816 au large de l'Afrique de l'ouest. Cent quarante sept personnes trouvent refuge sur une sorte de radeau pour se maintenir à la surface de l'eau. Mais après avoir enduré la faim, la déshydratation, la folie, l'anthropophagie, seuls quinze d'entre eux sont encore en vie 15 jours plus tard quand un navire vient les secourir. Cinq d'entre eux mourront peu de temps après leur arrivée sur la terre ferme. Le fait divers devient rapidement un scandale politique et c'est aussi parce qu'il s'intéresse à l'événement de près que le jeune Géricault choisit de peindre ce sujet. La controverse tient au fait que le capitaine du bateau vient

¹¹ Texte de *l'Homme sur la frontière*, 3^e partie du spectacle.

¹² www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-radeau-de-la-Méduse

d'être nommé à son retour d'exil bien qu'il n'ait pas navigué depuis de très nombreuses années. Son désir orgueilleux d'arriver en premier à Saint-Louis pour entériner la restitution du Sénégal à la France par les Britanniques (traité de Paris du 17 juin 1816 au début de la seconde restauration) le pousse à accélérer. Il dévie de la route initiale et le bateau s'échoue sur un banc de sable, point de départ de la catastrophe. Ce naufrage scandaleux n'est pas sans rappeler les réactions face aux milliers de réfugiés morts dans la méditerranée.

Fromanger travaille à partir de photos. La photo prise par Sara Prestianni et diffusée durant le spectacle rappelle véritablement le canot peint par Fromanger.

Sur un grand écran, comme un rappel à l'actualité, des photos prises dans les campements par Sara Prestianni, journaliste. Ces photos rappellent la réalité de l'actualité et en même temps, ces instantanés choisis et très émouvants ne ressemblent pas forcément à l'image qu'on pourrait se faire des campements : la vie de ces êtres humains émeut, remue, fait réfléchir et vient souligner les propos du texte ou les remettre en situation : <http://imago.blog.lemonde.fr/2016/02/17/gerard-fromanger-quand-la-peinture-deborde/>.

L'œuvre de Fromanger est très grande (200 cm x 156 cm), comme celle de Géricault. Comme sur la photo de Sara Prestianni, des silhouettes sont entassées dans un canot pneumatique. Pas des corps (comme chez Géricault), pas des personnes (comme sur la photo), des silhouettes colorées, sortes de personnages. L'image est dénaturalisée. Les êtres sont presque réifiés. On parle souvent pour l'œuvre du peintre contemporain de *Figuration narrative*.

Lorsqu'on observe la photo de la journaliste, certains éléments sont communs au tableau de Fromanger : des personnes étroitement rassemblées dans un canot pneumatique gris, avec tous le costume semblable du gilet de sauvetage. Ce costume les rassemble dans une même communauté, celle des survivants d'un naufrage, même sujet que Géricault mais sans la vision des cadavres.

Le soleil les éclaire, sur une mer bleu sombre et un ciel sans nuage mais la fatigue, le sérieux et la gravité qui s'expriment sur leurs visages rapprochent ce fond naturel du noir carbone de Fromanger et les souffrances données à voir dans l'œuvre de Géricault apparaissent ici dans les regards, les expressions. L'impression dominante que dégage cette photo n'est pas le soulagement des survivants.

L'œuvre de Fromanger ajoute, dans le haut du tableau, un autre regard sur le monde : une foule de gens que la présence de l'embarcation indiffère et qui s'éloignent. Seraient-ce « les mondiaux » décrits par Michel Agier ?



Lesvos, le 20 novembre 2015.
© Sara Prestianni

Dans le prolongement de ce travail comparatif, reprendre avec les élèves les remarques faites sur les costumes et accessoires colorisés en s'inspirant de Fromanger et leur demander quelles peuvent être les raisons de ces choix dramaturgiques. Mettre en perspective les deux œuvres artistiques qui s'inspirent du même thème.

L'UTILISATION DE LA MUSIQUE DANS LE SPECTACLE

Comment la musique est-elle utilisée à des fins dramaturgiques ?

Durant les répétitions, le metteur en scène, les comédiens, danseuses et techniciens ont chiné longtemps chaque morceau musical nécessaire à la mise en scène. Ces choix ne sont donc pas anodins. À chaque état correspond une musique. On peut d'ailleurs parfois se demander lequel génère l'autre : est-ce la musique qui génère l'état joué par le comédien et la danseuse ou bien la musique est-elle choisie dans l'objectif de générer chez le comédien, la danseuse et aussi le spectateur un état particulier ?

ACTIVITÉS DANS LE CADRE D'UN COURS DE MUSIQUE, D'EPS OU DE FRANÇAIS (THÉÂTRE)

Mettre en place l'exercice suivant qui a pour intérêt de développer chez les élèves l'écoute, le travail sur le rythme mais aussi sur les émotions.

En annexe 11, en accompagnement de cet exercice, sont notés les items du socle commun qui sont particulièrement travaillés ici.

ACTIVITÉ 1

Choisir au moins trois morceaux de musiques très diverses, qui portent une forte charge émotionnelle, un rythme particulier (si possible sans parole pour ne pas induire de mimétisme intellectuel lié au vocabulaire).

Demander aux élèves, par petits groupes, de trouver sur cette musique d'abord une démarche puis une expression du corps et du visage. Laisser venir l'émotion que ce son crée en eux.

Renouveler l'activité avec chaque morceau de musique puis demander à certains de faire une traversée du plateau sur la musique de leur choix.

Si l'exercice fonctionne bien, faire se rencontrer deux des personnages alors créés. Rencontre qui peut avoir lieu en musique si les deux personnages s'inspirent du même morceau ou en silence (avec le souvenir de la musique en sous-texte).

Éventuellement leur faire dire une phrase, soit une phrase choisie dans le texte, soit une phrase induite par l'état ou l'attitude du personnage.



1

1 : Adélaïde Desseauve et Roland Gervet.

© Pascal Gely

2 : Nach et Roland Gervet.

© Pascal Gely



2

ACTIVITÉ 2 POUR ALLER PLUS LOIN

Faire travailler un groupe d'élèves en binômes pour effectuer une danse de marionnettiste : le marionnettiste désigne par une légère pression la partie du corps de la marionnette qu'il veut mettre en mouvement puis se place à distance (50 cm à peu près). Lorsque sa main bouge, la marionnette le suit. Essayer avec différentes articulations, différents membres puis se laisser aller à effectuer des mouvements à deux en respectant ce principe. Cet exercice se rapproche de la danse effectuée par la migrante et l'homme sur la frontière.

Pour un deuxième groupe, travailler comme si la musique venait d'eux et envahissait l'espace extérieur de mouvements et d'expansions.

Un troisième groupe peut travailler comme si la musique venait de l'extérieur, les traversait et les mettait ainsi en « mouvement ».



Nach et Roland Gervet.
© Pascal Gely

INSÉRER DES TÉMOIGNAGES, LA QUESTION DE LA CATHARSIS

LA QUESTION DE LA CATHARSIS ¹³

Pour Aristote, la catharsis est l'épuration des passions qui se produit par les moyens de la représentation artistique : en assistant à une tragédie ou en recourant aux « mélodies qui transportent l'âme hors d'elle-même », le spectateur se libère de ses émotions et éprouve « un allègement accompagné de plaisir ¹⁴. »

« La tragédie (...) est une imitation faite par des personnages en action et non par le moyen de la narration, et qui par l'entremise de la pitié et de la crainte, accomplit la purgation des émotions de ce genre ¹⁵. »

Demander aux élèves si la vue du spectacle a changé leur point de vue sur les migrants, les réfugiés. Si oui, comment et pourquoi cette vision a évolué ?

POUR ALLER PLUS LOIN, ACTIVITÉS SUPPLÉMENTAIRES

Lire ou faire lire des extraits de *Ceux qui passent*, d'Haydée Sabéran, paru aux éditions Carnets nords ¹⁶: des témoignages très prenants de parcours de migrants recueillis par la journaliste.

Une vidéo mise en ligne par Amnesty international ¹⁷ : www.amnesty.fr/Nos-campagnes/Refugies-et-migrants/Videos/Voici-ce-qui-arrive-quand-des-refugies-et-des-Europeens-se-regardent-fixement-4-minutes-18708, consulté le 04.10.2016.

Un travail sur le site du clémi – Aylan : Le traitement médiatique d'une photo iconique, novembre 2015 ¹⁸ : www.clemi.org/fr/ressources_pour_la_classe/dossiers-thematiques/aylan/, consulté le 30.09.2016.

Le documentaire *Nulle part en France* de Yolande Moreau ¹⁹ : <http://info.arte.tv/fr/nulle-part-en-france-de-yolande-moreau> consulté le 14.11.2016.



Roland Gervet, Alicya Karsenty et Nach.
© Pascal Gely

¹³ Définition de catharsis selon le centre national de ressources textuelles et lexicales THÉÂTRE. [Chez Aristote (Poétique, VII et VIII)] « Purification de l'âme ou purgation des passions du spectateur par la terreur et la pitié qu'il éprouve devant le spectacle d'une destinée tragique. » www.cnrtl.fr/definition/catharsis

¹⁴ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Catharsis#>

¹⁵ Aristote, Poétique, 1449b28

¹⁶ SABERAN Haydée, *Ceux qui passent*, Paris, France, Carnets Nord : Montparnasse, 2012.

¹⁷ « Voici ce qui arrive quand des réfugiés et des Européens se regardent fixement pendant 4 minutes », Amnesty International France.

¹⁸ HOURT Carole, HELPIQUET Carole et PACAUD Christophe, « Aylan : le traitement médiatique d'une photo iconique », Clémi, 11.2015.

¹⁹ MOREAU Yolande, « Nulle part en France », *Arte*, 29.03.2016.

Annexes

ANNEXE 1. DISCOURS D'ATIQ RAHIMI, LAURÉAT 2014 DU PRIX NOTRE-DAME DE SION (LYCÉE FRANÇAIS À ISTANBUL)

Le titre du spectacle est issu de ce texte.

Neuvième nuit

C'était la nuit. La neuvième nuit. La plus pesante, la plus silencieuse. Sous la blancheur des neiges, dans la noirceur des temps, la terre avait perdu ses limites.

C'était la nuit. La neuvième nuit.

Le passeur avait déclaré :

La neuvième nuit, nous passerons la frontière.

Clandestinement, en silence, nous approchions de la frontière. Tous fugitifs quittant notre terre natale.

Chacun à cause d'un être, d'une chose, d'une parole...

C'était la nuit. La neuvième nuit.

Nous parvînmes à un col. Le passeur s'écria :

Arrêtez-vous un instant ! Regardez en arrière !

Tous s'arrêtèrent. Tous regardèrent en arrière.

C'est ici le dernier regard sur votre terre.

La terre, sous la blancheur des neiges, dans la noirceur des temps, elle était devenue invisible.

Rien que les traces de nos pas.

Tous pleurèrent. Puis nous courûmes vers la frontière.

(Ici s'arrête l'extrait de texte utilisé dans le spectacle)

L'un de nous avait ralenti. Il s'arrêta. C'était un homme de petite taille, il était sans bagages et avait marché toujours plus lentement, plus péniblement que les autres. L'homme s'assit au pied d'un rocher. J'allai vers lui pour l'aider à se relever et à courir vers la frontière avec les autres. Il dit froidement :

Pour aller où ?

De l'autre côté de la frontière !

Pour quoi faire ?

Mais pourquoi alors avoir fait tout ce chemin ?

À cause des mots. En fuyant j'avais pris avec moi tous mes mots pour les emporter de l'autre côté de la frontière.

Des mots ? Quels mots ? me disais-je quand l'homme répondit à mon désarroi : Toute cette poésie que la terreur et l'oppression rendent inutile, je l'avais dissimulée au fond de mes yeux. Tout à l'heure quand le passeur nous a dit de regarder en arrière et nous avons regardé et pleuré – les mots s'en sont allés avec les larmes. Ils ont glissé sur le sol. Ils ont disparu dans la neige. Sans eux, où que j'aïlle, je serai un étranger, plus étranger que les étrangers !

Je retournai à l'endroit où l'homme avait pleuré. Ses larmes avaient fondu la neige et rendu la terre boueuse. Je pris une poignée de boue et revins auprès de l'homme qui me souriait avec amertume.

Il me dit :
On ne peut plus séparer les mots de la terre !

Il s'adossa au rocher et me fit comprendre qu'il voulait rester seul. Mais moi, pétrifié, je restai planté devant lui. L'homme souriait toujours. Son sourire me rongea. J'allais me mettre à courir vers la frontière quand il dit :

Je m'appelle Atiq.
Atiq ?! Es-tu mon homonyme ou mon double ?
Ni l'un ni l'autre. Toi, tu es tout simplement mon nom.

J'eus peur. Je le laissai là et me mis à courir.
De l'autre côté de la frontière je trouvai une étendue recouverte de neige, blanche comme une feuille de papier.
Pas une empreinte.
Pas un mot.
Et des marges égarées dans la noirceur des temps.

J'ai vécu cette histoire, il y a presque trente ans. L'exil était et restera pour toujours cette page blanche qu'il faut remplir. Tout ce que je crée n'est d'autre chose que cette écriture. Et je suis devenu ce que j'ai écrit, pour faire la mienne cette devise indienne qui dit « ce que pense l'homme, il le devient ».

Lorsque j'ai commencé à écrire sur cette page blanche de l'exil, loin de moi le rêve de venir un jour à Istanbul pour recevoir un prix littéraire.
D'ailleurs quelques mauvaises langues me disaient qu'après le prix Goncourt il fallait attendre un certain temps et publier encore quelques livres pour avoir un autre prix littéraire !

Bien que le prix de Notre Dame de Sion me soit attribué en dehors de la France, mais comme formidable lien culturel entre La France, mon pays d'adoption, la Turquie mon pays de déterritorialisation, pour reprendre l'expression deleuzienne, et mon pays natal, l'Afghanistan, il représente pour moi, une grande valeur en dehors de toute concession politique et économique.

Je tiens à exprimer toute ma gratitude d'abord à mon éditeur, Paul Otchakovsky Laurens qui, représenté aujourd'hui par Vibeke Madson, a permis à mes pas errants dans l'exil de laisser leurs traces sur la page blanche de mes livres ; à mon éditeur turc ; aux élèves du lycée Notre-Dame de Sion, aux membres du Jury, ainsi qu'à la France, représentée par son Excellence M. l'Ambassadeur.
Je remercie aussi Mireille Sadège, et mes amis présents ce soir à mes côtés.

ANNEXE 2. TDC N° 1105, EXTRAITS

1

MILLE ET UN MIGRANTS

Migrant Selon l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), il n'existe pas au niveau international de définition universellement acceptée du terme. Il s'agit d'une personne qui se déplace de manière volontaire vers un autre pays (ou une autre région) en vue d'améliorer ses conditions de vie et ses perspectives d'avenir.

Clandestin Forme substantivée de l'adjectif qui qualifie une activité illégale et secrète, ce terme désigne communément le migrant qui entre dans un État en se déroband aux contrôles douaniers et policiers et qui ne dispose pas du titre de séjour lui permettant de résider dans l'État où il se trouve.

Expulsé Personne étrangère ayant fait l'objet d'une mesure d'expulsion (c'est-à-dire d'une obligation de quitter l'État dans lequel elle se trouve) ou qui est en cours de reconduction dans son pays d'origine.

Exilé Personne contrainte de vivre en dehors de son pays d'origine. Plus que la migration, qui désigne un phénomène social, l'exil renvoie aussi à l'état émotionnel de l'exilé, à son sentiment de se trouver en dehors de son pays et de sa culture.

Émigré L'émigré est celui qui quitte son pays de résidence pour s'installer durablement dans un autre État. Selon l'OIM, le droit international reconnaît à chacun le droit de quitter son pays, sans que ce droit s'accompagne *a priori* de celui d'entrer sur le territoire d'un autre État.

Immigré L'immigré est celui qui se rend dans un État dont il ne possède pas la nationalité avec l'intention de s'y installer.

Voyageur Personne qui se déplace hors de son lieu de résidence, pour une durée plus ou moins longue, pour des raisons

1 : TDC n° 1105, extrait p. 4, les mots de vocabulaire.

© Réseau Canopé

2 : TDC n° 1105, extrait p. 5, les mots de vocabulaire.

© Réseau Canopé

personnelles (comme le tourisme) ou professionnelles. À la différence de la migration ou de l'exil, le voyage suppose un retour dans le lieu d'origine et suggère l'absence de contrainte.

Réfugié Personne qui se trouve hors de son pays et qui, selon les termes de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA), « craint avec raison d'[y] être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques », et ne veut pas en conséquence y retourner ou se réclamer de la protection de ce pays. L'Agence des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR) a la charge du sort des réfugiés à l'échelle mondiale. Le statut de réfugié procure une autorisation de séjour dans l'État où la personne se trouve.

Expatrié Individu qui a migré hors de son pays d'origine, dans une démarche volontariste ou sous la contrainte. Ce terme désigne généralement une personne disposant d'une bonne situation sociale qui a décidé de s'installer dans un pays étranger pour des raisons professionnelles ou personnelles (études, etc.).

Rapatré Réfugié, prisonnier de guerre ou interné civil ayant fait l'objet d'une opération de retour dans son État d'origine. Ce terme peut aussi s'appliquer aux diplomates et fonctionnaires internationaux rappelés dans leur pays en raison d'une crise survenue dans l'État où ils sont en poste.

Apatride Individu qui n'est considéré comme ressortissant par aucun État en vertu de son droit sur la nationalité ou de sa Constitution. L'apatride est sans nationalité,

soit qu'il n'en ait jamais eu, soit qu'il l'ait perdue. L'une des raisons majeures de l'apatridie est la dissolution d'un État qui se sépare en plusieurs (la « succession d'États »). La Convention de 1954 relative au statut des apatrides organise leur condition juridique.

Demandeur d'asile Personne ayant formulé une demande d'admission sur le territoire d'un État en qualité de réfugié, et qui est dans l'attente d'une réponse de la part de l'autorité compétente.

Travailleur migrant temporaire Travailleur qui séjourne dans le pays qui l'emploie pour une période limitée spécifiée dans son contrat de travail.

Voir les « Termes clés de la migration » sur le site de l'OIM : www.iom.int/fr/termes-cles-de-la-migration

2

ANNEXE 3. PAGE DE PRÉSENTATION DU SPECTACLE

LA NEUVIÈME NUIT, NOUS PASSERONS LA FRONTIÈRE



CONTE DOCUMENTAIRE

CRÉATION **AUTOMNE 2016**

SPECTACLE NOMADE

MISE EN SCÈNE **MARCEL BOZONNET**
AVEC **ROLAND GERVET** (COMÉDIEN)
ET EN ALTERNANCE **NACH** OU **ADELÀÏDE DESSEAUVE** (DANSEUSES)

TEXTE DE **MICHEL AGIER** ET **CATHERINE PORTEVIN**

LES COMÉDIENS VOYAGEURS

Page de présentation du spectacle élaborée par la Compagnie des comédiens Voyageurs.

© Pierre Linguanotto

ANNEXE 4. INTERVIEW DE MICHEL AGIER POUR LA REVUE *DIVERSITÉ*, N° 174, 4^e TRIMESTRE 2013¹

ENTRETIEN AVEC MICHEL AGIER : www.reseau-canope.fr/notice/diversite-n-174-4e-trimestre-2013.html, consulté le 10.11.2016

-)) – de l’effacement de la frontière à l’émergence du mur, sens et représentations ;
-)) – résurgence des camps et des bidonvilles ;
-)) – sédentarité et nomadisme ;
-)) – vers un « encampement » du monde ?

¹ « 40 ans de solidarité », *Diversité* [174], 2013.

ANNEXE 5. EXTRAIT DE L'INTERVIEW DE MARCEL BOZONNET
POUR LA REVUE *DIVERSITÉ* « LES MOBILITÉS. ACCÉDER AU MONDE
ET AU SAVOIR » N° 187

À paraître en février 2017.

**ANNEXE 6. EXTRAITS DU TEXTE DE LA NEUVIÈME NUIT,
NOUS PASSERONS LA FRONTIÈRE (ANNEXES 6 À 10)
« SUR LES ROUTES DE L'EXIL... »**

La migrante

Sur les routes de l'exil, il y eut les Arméniens en 1916.

Sur les routes de l'exil, il y eut en 1917 les Russes blancs chassés par la Révolution bolchévique, et devenus apatrides.

À partir de 1933, il y eut les juifs allemands inquiets de la montée en puissance d'Hitler, puis déçus de leur nationalité.

Il y eut les combattants espagnols fuyant la dictature à partir de 1936.

Sur les routes de l'exil, il y eut les juifs autrichiens, les juifs hongrois, les juifs polonais, les juifs français, les juifs italiens... échappant au génocide nazi.

Pendant la deuxième guerre mondiale, sur les routes d'Europe, il y eut l'exode de 10 millions de personnes.

À la fin de la guerre, sur les routes de l'exil, il y eut 7 millions de civils allemands fuyant l'avancée de l'Armée Rouge.

Puis 5 millions d'Allemands d'Europe centrale et orientale expulsés vers l'Allemagne.

Près de 900 camps de réfugiés au printemps de 1947, accueillèrent les personnes déplacées en Autriche et en Allemagne.

Sur les routes de l'exil, entre 1948 et la chute du Mur de Berlin en 1989, il y eut des centaines de milliers de Tchécoslovaques, de Hongrois, de Polonais, réprimés par le régime soviétique.

Au printemps 1948, l'État d'Israël est proclamé pour devenir le foyer des juifs persécutés dans le monde. L'État d'Israël est proclamé sur une partie du territoire de la Palestine.

Sur les routes de l'exil, il y eut 700 000 Palestiniens qui durent quitter leurs villages et s'installer dans des camps à Gaza, au Liban, en Jordanie et en Syrie.

ANNEXE 7. « LA CONVENTION DE GENÈVE... »

Voix de Nawel dans le poste

La Convention Internationale de Genève sur le statut des réfugiés et le droit d'asile a été signée par les pays membres des Nations-Unies le 28 juillet 1951.

Est réfugiée « toute personne qui craint, avec raison, d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques » en cas de retour dans son pays.

« Tout réfugié a droit à l'asile et il est interdit de refouler contre leur gré des réfugiés dans un pays où leur vie est en danger. »

L'Homme sur la frontière

La Convention de Genève est née dans l'élan qui rythme mon pas :

Croire que tout homme a droit d'habiter quelque part, a droit à la liberté de circuler.

ANNEXE 8. « SUR LES ROUTES DE L'EXIL... » (SUITE)

Technicien 1

Sur les routes de l'exil, pendant et après la guerre d'Algérie, il y eut des dizaines de milliers d'Algériens, qui s'expatrièrent en Tunisie ou au Maroc.

Il y eut un million de Pieds-Noirs et 40 000 harkis rapatriés en France.

Sur les routes de l'exil, il y eut 1,5 million de boat-people entre 1975 et 1985, des Vietnamiens, des Cambodgiens, qui prirent la mer dans des embarcations de fortune.

Sur les routes de l'exil, il y eut des dizaines de milliers de sud-américains fuyant les dictatures et les guérillas.

Sur les routes de l'exil, il y eut, par dizaines de milliers, des populations du Sahel et d'Éthiopie fuyant la famine.

Sur les routes de l'exil, par centaines de milliers, il y a aujourd'hui des Érythréens, des Maliens, des Libyens, des Afghans, des Somaliens, des Irakiens, des Soudanais, des Syriens, chassés par les guerres et les tyrannies.

ANNEXE 9. « JE VEUX RENDRE LES CAMPS CÉLÈBRES... »

L'Homme sur la frontière

Aujourd'hui, à la surface de la terre, vingt millions de personnes vivent dans plus de 2000 camps et des milliers de campements.

Je veux rendre les camps célèbres, les appeler par leurs noms :

Chatila, Maheba, Daadab, Agamé, Belyounech, Nahr al-Bared, Kacha Garhi, Lukole, Mae La, Tin-douf, Kakuma, Dheisheh, Wad Sharifey, Kishn-el-Girbâ, Le Hanul, Canaan, Pavarando, Kofinou, Lampedusa, Lesbos, Chios, Vintimille, Sangatte, Norrent-Fonte, Grande-Synthe, Calais...

ANNEXE 10. « J'ENTRE DANS UNE MAISON... »

Voix de Nawel Ben Kraiem

J'entre dans une maison.

Douze personnes sont assises dans une pièce unique.

Sur le pourtour de la pièce, bien rangés : des chaussures, six couvertures enroulées le jour, dépliées la nuit pour dormir, une bouteille de gaz, un réchaud, une marmite, trois photos d'identité, une dizaine de DVD pornos, un poste de télévision, un bidon d'eau, une bouilloire électrique, un stock de nourriture en conserve, une poubelle : ça y est, on a fait le tour, on est revenu à l'entrée de la maison.

Quatre personnes dorment là actuellement.

Un bout de moquette récupéré est posé au sol ; les murs sont en contre-plaqué, un volet est en carton ; une porte en bois et une couverture marquent l'entrée ; le sol en planches est un peu surélevé sur des pilotis avec des piquets d'environ 50 centimètres de haut ; le plafond est fait d'une armature de planches et de cartons recouverts de plastique.

C'est une maison.

On est bien installé, il ne fait pas froid, on sourit.

Ce qui fait la différence avec l'extérieur est la fragile existence de l'abri, la chaleur relative, le sec, le manger, la possibilité du repos.

L'électricité du campement est amenée par un branchement clandestin posé sur les fils qui passent près de l'immeuble voisin.

Le service public d'électricité a coupé le branchement ce matin.

Une fois de plus.

Les occupants du camp vont le remettre dans l'après-midi.

On est bien installé, il ne fait pas froid, on sourit.

C'est une maison.

ANNEXE 11. ITEMS DU SOCLE COMMUN DE CONNAISSANCES ET DE COMPÉTENCES PARTICULIÈREMENT TRAVAILLÉS

Domaine 1 : les langages pour penser et communiquer

Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps.

« Sensibilisé aux démarches artistiques, l'élève apprend à s'exprimer et communiquer par les arts, de manière individuelle et collective, en concevant et réalisant des productions, visuelles, plastiques, sonores ou verbales notamment. Il connaît et comprend les particularités des différents langages artistiques qu'il emploie. Il justifie ses intentions et ses choix en s'appuyant sur des notions d'analyse d'œuvres. Il s'exprime par des activités, physiques, sportives ou artistiques, impliquant le corps. Il apprend ainsi le contrôle et la maîtrise de soi. »

Domaine 3 : la formation de la personne et du citoyen

Expression de la sensibilité et des opinions, respect des autres.

« L'élève exprime ses sentiments et ses émotions en utilisant un vocabulaire précis. Il exploite ses facultés intellectuelles et physiques en ayant confiance en sa capacité à réussir et à progresser. L'élève apprend à résoudre les conflits sans agressivité, à éviter le recours à la violence grâce à sa maîtrise de moyens d'expression, de communication et d'argumentation. Il respecte les opinions et la liberté d'autrui, identifie et rejette toute forme d'intimidation ou d'emprise. Apprenant à mettre à distance préjugés et stéréotypes, il est capable d'apprécier les personnes qui sont différentes de lui et de vivre avec elles. Il est capable aussi de faire preuve d'empathie et de bienveillance. »

ANNEXE 12. PHOTO PRISE PAR LA JOURNALISTE SARA PRESTIANNI



Lesvos, le 20 novembre 2015.
© Sara Prestianni

ANNEXE 13. BIBLIOGRAPHIE

Agier Michel

Le couloir des exilés : être étranger dans un monde commun, Bellecombe-en-Bauges, éditions du Croquant, 2011.

Calmejane-Gauzins Céline

« Les mobilités. Accéder au monde et au savoir : interview de Marcel Bozonnet », *Diversité* (187), 02.2017.

Hourt Carole, Helpiquet Carole et Pacaud Christophe

« Aylan : le traitement médiatique d'une photo iconique », *Clémi*, 11.2015, http://www.clemi.org/fr/ressources_pour_la_classe/dossiers-thematiques/aylan/, consulté le 30.09.2016.

Lefillastre Agnès

« Le Dernier Caravansérail (Odyssees) », *Réseau-Canopé*, <https://www.reseau-canope.fr/cndpfileadmin/mag-film/films/le-dernier-caravanserail-odyssees/pour-en-savoir/>, consulté le 09.11.2016.

Moreau Yolande

« Nulle part en France », *Arte*, 29.03.2016, <http://info.arte.tv/fr/nulle-part-en-france-de-yolande-moreau>, consulté le 14.11.2016.

Saberan Haydée

Ceux qui passent, Paris, France, Carnets Nord : Montparnasse, 2012.

« 40 ans de solidarité », *Diversité* (174), 2013. En ligne: <https://www.reseau-canope.fr/notice/diversite-n-174-4e-trimestre-2013.html>, consulté le 10.11.2016.

« Le Dernier Caravansérail », *Théâtre du soleil*, <http://www.theatre-du-soleil.fr/caravan/>, consulté le 09.11.2016.

« Voici ce qui arrive quand des réfugiés et des Européens se regardent fixement pendant 4 minutes », *Amnesty International France*, <http://www.amnesty.fr/Nos-campagnes/Refugies-et-migrants/Videos/Voici-ce-qui-arrive-quand-des-refugies-et-des-Europeens-se-regardent-fixement-pendant-4-minutes-18708>, consulté le 04.10.2016.